

L'affaire Dreyfus - 226 - Transcription en français, version VIP

L'histoire d'un homme accusé à tort de trahison contre la France a déchiré le pays et a provoqué de grands changements au 20^e siècle. Mensonges, antisémitisme, espionnage et héroïsme, je vous raconte tout sur l'affaire Dreyfus, dans cet épisode deux-cent-vingt-cinq (226) du podcast Fluidité. Alors, on y va !

Bonjour à toutes et à tous et bienvenue dans mon podcast !
Aujourd'hui, on va parler d'un événement historique qui a coupé la France en deux.
C'est l'histoire d'un homme seul contre une institution toute-puissante : l'armée.
Cet homme s'appelait Alfred Dreyfus. Mais pourquoi son nom est-il encore dans tous les livres d'histoire aujourd'hui ? Pourquoi il a fallu douze ans pour que la vérité éclate ?
C'est ce qu'on va voir ensemble tout de suite.

Tout commence en septembre 1894, un siècle après la Révolution française.
D'abord, il faut savoir qu'à cette époque, la France est blessée puisqu'elle a perdu une guerre contre l'Allemagne en 1870.

À cause de cette défaite, l'Alsace et la Lorraine sont devenues allemandes. Dans les écoles, on apprend aux enfants que ces régions doivent redevenir françaises, il y a un sentiment de revanche très fort.

L'armée est donc sacrée : c'est elle qui doit protéger le pays et, un jour, reprendre les territoires perdus.

Ensuite, il y a une ambiance sociale très lourde. La société change vite avec la révolution industrielle, et beaucoup de gens ont peur de l'avenir.

Pour trouver des coupables à leurs problèmes, certains se tournent vers le racisme malheureusement.

Des journaux très populaires expliquent chaque jour que les Juifs sont des "étrangers" infiltrés qui veulent détruire la France.

C'est dans ce contexte de peur, de nationalisme et de haine qu'une simple erreur judiciaire va devenir l'affaire du siècle et va provoquer une tempête politique sans précédent.

Dans les bureaux de l'ambassade d'Allemagne à Paris, une employée française, qui travaille en fait pour les services secrets, trouve une lettre déchirée dans une corbeille à papier.

Cette lettre est ce qu'on appelle "Le Bordereau" dans la suite de l'histoire. Elle prouve qu'un officier français vend des secrets militaires aux Allemands. C'est un choc ! L'armée doit trouver le coupable très vite.

Les soupçons se portent immédiatement sur Alfred Dreyfus. C'est un officier stagiaire à l'état-major de l'armée, au ministère de la Guerre.

Pourquoi lui ? Les preuves sont presque inexistantes. Mais Dreyfus a deux défauts aux yeux des généraux : il est d'origine alsacienne, donc il parle allemand et il est juif.

Et comme je l'ai dit plus tôt, à cette époque, une vague d'antisémitisme traverse la société.

Tout s'accélère en octobre 1894. Le commandant du Paty de Clam, un homme convaincu de

la culpabilité de Dreyfus, tend un piège au capitaine.
On le convoque au ministère sous un faux prétexte : une inspection de routine.
Une fois sur place, du Paty de Clam lui demande d'écrire une lettre dictée pour tester son écriture et voir si elle correspond à la lettre retrouvée.
Dreyfus ne comprend pas ce qu'il se passe, mais il obéit.
Son écriture ne correspond pas à la lettre, mais on va dire plus tard que c'est parce qu'il a modifié son écriture pour être innocent.
L'armée essaye alors une pression psychologique terrible. Pendant cet interrogatoire, on lui laisse un revolver sur une table pour le pousser au suicide, éviter un procès et fermer l'affaire discrètement.
Mais Dreyfus refuse et répète qu'il n'a pas écrit ce bordereau, qu'il est innocent et qu'il veut vivre pour le prouver.

Le procès de Dreyfus commence en décembre, à huis clos, ça veut dire que le public et la presse ne peuvent pas entrer.
Les preuves sont ridicules, donc les juges doutent.
Mais l'armée fait quelque chose d'illégal : ils donnent aux juges un dossier secret que l'avocat de Dreyfus n'a pas le droit de voir. Dedans, il y a de faux documents qui accusent Dreyfus.
En décembre 1894, après un procès rapide et injuste, on condamne Dreyfus à la prison à perpétuité pour haute trahison !
On décide de l'envoyer en prison en Guyane, dans une solitude totale.

Le 5 janvier 1895, c'est le moment le plus dur pour Dreyfus. On organise une dégradation militaire dans la cour de l'École Militaire à Paris. Devant des milliers de soldats et une foule en colère, on casse l'épée de Dreyfus en 2.
On arrache les boutons de son uniforme et ses galons, ses décorations militaires.
Pendant qu'on le déshonore, l'ex-capitaine Dreyfus crie : "Soldats, on dégrade un innocent ! Vive la France ! Vive l'armée !" Il reste digne et droit, sûr de son innocence.
La foule hurle des insultes antisémites. Pour tout le monde à ce moment-là, l'affaire est terminée et Dreyfus est coupable. Le traître a été trouvé et a été puni.
Quelques semaines plus tard, on emmène Alfred Dreyfus sur un bateau pour l'Île du Diable en Guyane, une toute petite île où il va passer des années dans une petite cabane, surveillé jour et nuit, sans avoir le droit de parler à personne.
Le seul contact qu'il a, ce sont les lettres qu'il échange avec sa femme Lucie, qui est convaincue que son mari est innocent. Elle sait que c'est un homme droit et honnête.

Dreyfus est alors en prison, mais sa famille n'abandonne pas.
Son frère, Mathieu, commence une enquête. Et c'est là qu'intervient un personnage héroïque : le colonel Picquart.
Picquart est nommé chef des services de renseignement.
Un jour, il intercepte un télégramme venant des Allemands et envoyé à un officier nommé Esterhazy.
Picquart compare l'écriture d'Esterhazy avec celle du fameux Bordereau qui a servi à condamner Dreyfus.
Le résultat est clair : c'est la même écriture ! Esterhazy est le vrai traître.
En plus, Esterhazy a mauvaise réputation et il est rempli de dettes, il doit beaucoup d'argent.
Pour Picquart, Esterhazy a trahi la France contre de l'argent.
Mais quand Picquart apporte ces preuves à ses supérieurs, la réaction de l'armée est incroyable. On ne veut pas libérer Dreyfus. Pourquoi ? Parce qu'admettre une erreur, c'est

affaiblir l'image de l'armée française. Alors, on envoie Picquart en mission en Afrique pour l'éloigner de Paris et le faire taire.
On va même fabriquer d'autres fausses preuves pour confirmer la culpabilité de Dreyfus.

Mais la famille de Dreyfus commence à s'entourer d'un cercle de personnalités qui défendent son innocence. C'est le cas notamment de Bernard Lazare, un écrivain juif qui publie en 1896 un livre qui s'appelle "L'affaire Dreyfus, une erreur judiciaire" pour expliquer les nombreuses défaillances et les injustices du procès.

L'affaire Dreyfus devient une affaire d'État.

Mais l'armée fait tout pour ne pas avouer qu'ils se sont trompés et vont même fabriquer des fausses preuves contre Picquart qui devient, lui aussi, un traître aux yeux des Français et ne peut plus défendre Dreyfus.

Malgré ça, l'armée est obligée de réagir : on décide de faire passer Esterhazy en jugement devant un conseil de guerre en janvier 1898.

Mais, ce n'est pas un vrai procès. C'est une mise en scène. Les juges sont des militaires qui ont reçu l'ordre de l'acquitter, donc de le déclarer innocent. Au contraire, on attaque le colonel Picquart, l'homme qui a découvert la vérité, en disant qu'il a inventé des preuves. Le 11 janvier 1898, le verdict tombe : Esterhazy est reconnu non coupable et Picquart est condamné à de la prison, c'est incroyable.

Le commandant Esterhazy, le vrai coupable, part se réfugier en Angleterre.

C'est alors qu'Émile Zola intervient et s'engage à prouver l'innocence de Dreyfus.

En 1898, l'écrivain publie dans le journal L'Aurore une lettre ouverte au Président de la République.

Zola écrit avec une colère magnifique. Il cite les noms des généraux et les accuse de mentir. C'est le fameux 'J'accuse... !'.

Le but de Zola est de s'exposer volontairement pour qu'on l'attaque en justice et que son procès serve à réviser le dossier Dreyfus, c'est très malin.

C'est à partir de ce moment-là que la France se divise en deux.

Les Dreyfusards qui défendent l'innocence de Dreyfus. Et les Antidreyfusards, qui sont persuadés de la culpabilité de l'ex-capitaine emprisonné.

Et il y aura des émeutes antisémites dans la rue.

On arrive en août 1898. Le ministre de la Guerre décide d'étudier de plus près les preuves contre Dreyfus. Il remarque quelque chose d'étrange sur le document trouvé par le commandant Henry, l'adjoint du colonel Picquart.

On convoque alors le commandant Henry, l'homme qui a trouvé ce document. Face aux preuves matérielles, il avoue qu'il a fabriqué un faux document pour renforcer l'accusation contre Dreyfus.

Le soir même, on met Henry en prison. Le lendemain, le 31 août 1898, c'est le choc : on retrouve Henry mort dans sa cellule. Il s'est suicidé.

Pour les Dreyfusards, ce suicide est un aveu de culpabilité terrible.

Après le suicide d'Henry et ses aveux, le gouvernement ne peut plus ignorer que la condamnation de 1894 est basée sur des mensonges et des faux documents.

Alors, c'est la justice qui prend le relais. La Cour de cassation, la plus haute autorité judiciaire en France, commence une très longue enquête.

Les conséquences sont immédiates : Zola, parti en Angleterre, revient en France et Picquart est libéré de prison.

Le 3 juin 1899, la décision est prise: la Cour de cassation annule le premier jugement de Dreyfus de 1894.

C'est une immense victoire pour les Dreyfusards !

On demande alors un nouveau procès devant un autre conseil de guerre.

Dreyfus est rapatrié en France après 5 ans de souffrance.

Il arrive à Rennes pour son nouveau procès qui commence le 7 août 1899 dans un climat de tension extrême.

Une semaine après, l'avocat de Dreyfus est victime d'une tentative de meurtre d'un Antidreyfusard qu'on ne retrouvera jamais.

Malgré les preuves, le 9 septembre 1899, Dreyfus est encore déclaré coupable de trahison mais avec circonstances atténuantes, ce qui ne veut rien dire. On le condamne à dix ans de prison.

C'est un choc immense et un scandale international. La France passe pour un pays injuste.

Finalement, le gouvernement propose une grâce à Dreyfus quelques jours après sa condamnation, c'est incompréhensible, mais tant mieux pour Dreyfus. Il est gracié et n'ira pas en prison.

Dreyfus accepte pour retrouver sa famille pour éviter un troisième procès.

Ensuite, ce ne sera qu'en 1906 qu'on le déclarera officiellement innocent. L'affaire sera enfin terminée.

On réhabilite Alfred Dreyfus, on lui donne la Légion d'honneur, et il reprend sa place dans l'armée. Il ira même se battre pour la France durant la Première Guerre mondiale. Quel bel exemple de loyauté pour son pays, après avoir été emprisonné à tort.

Esterhazy, le vrai traître, ne sera jamais condamné et finira sa vie en Angleterre avec une fausse identité, c'est fou !

L'affaire Dreyfus a profondément transformé la France en imposant l'idée que les droits d'un individu sont plus importants que la raison d'État ou l'honneur de l'armée. Cette histoire a provoqué une séparation nette entre l'Église et l'État avec la loi de laïcité en 1905 et a marqué la naissance de l'engagement politique des intellectuels.

Au niveau international, elle a été le déclencheur du sionisme moderne : en voyant l'antisémitisme exploser en France, le journaliste Theodor Herzl a conclu que l'intégration des Juifs en Europe était impossible et qu'il leur fallait leur propre État, ce qui amènera plus tard à la création d'Israël.

Voilà, j'espère que cet épisode vous a intéressé, merci beaucoup de l'avoir écouté jusqu'au bout ! Vous pouvez me mettre un like et 5 étoiles sur les plateformes de podcast si vous aimez ce que je propose. Et moi, je vous dis à très bientôt !